V.

SÉANCE DU SAMEDI 9 MAI 1987

Président : M. P. FLOBERT.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. FOULON, *Les* laudes ruris *de Tibulle II*, 1, 37-80 *: une influence possible de Lucrèce sur Tibulle* (texte publié dans ce volume, p. 115-131).

Dans ses remerciements à l'orateur, M. P. FLOBERT insiste sur la nouveauté d'un exposé qui révèle en Tibulle, poète élégiaque, un penseur nourri de Lucrèce. Si Tibulle a bien été marqué par l'Hymne à Vénus, on s'étonnera seulement qu'il évoque Cupidon (v. 67 sqq.), et non pas Vénus, dans cet éloge de la campagne. Est-ce que pour lui Vénus représenterait l'attrait physique, le désir brutal, tandis que Cupidon incarnerait l'élégie?

M. H. LE BONNIEC félicite M. FOULON de n'avoir pas prétendu reconnaître dans le texte du poète la description d'une fête religieuse déterminée. C'est, naturellement, d'une évocation « synthétique » qu'il doit s'agir, à laquelle l'imagination prend une large part.

La culture de Tibulle, dans ce passage notamment, frappe M. J. HELLEGOUARC'H : à côté de l'influence de Lucrèce, celle de Virgile, poète bucolique et poète épique, lui apparaît quasi constante (*cf.* v. 37 : *Rura cano rurisque deos...* après l'illustre *Arma uirumque cano*). D'après M. J. FONTAINE également, les *Géorgiques* de Virgile semblent « avoir agi comme un prisme sur l'inspiration de Tibulle ».

Mlle A. NOVARA ne doute pas que Lucrèce ait fourni à Tibulle un modèle principal. Elle suggère de rapprocher le passage étudié de Varron aussi et de son traité *De re rustica.*

II. — M. J. HELLEGOUARC'H, *Les yeux de la marquise... Quelques observations sur les commutations verbales dans l'hexamètre latin* (texte publié dans ce volume, p. 261-281).

M. P. FLOBERT applaudit chaleureusement à cette communication très nourrie, très solide, très satisfaisante pour l'esprit, puisque la rigueur de la démonstration n'a pas défloré le mystère de la création poétique ; mais elle a préservé pour une part la liberté de choix qui fait l'originalité des poètes.

M. J. FONTAINE souhaite que soient publiés sous forme de statistiques les résultats auxquels M. HELLEGOUARC'H est arrivé.

VI.

EXCURSION DU SAMEDI 13 JUIN 1987

Visite du château de Chantilly, sous la conduite aimable et érudite de Mme MOUNIÉ. Cette visite fut précédée d'un déjeuner à « La Capitainerie du

château », restaurant sis dans l'enceinte du domaine. Que Mme Fruyt, dont le dévouement a permis l'organisation de cette sortie printanière, trouve ici l'expression des remerciements de la Société des Études latines.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 14 NOVEMBRE 1987

Président : M. P. Flobert.

A l'ouverture de cette séance de rentrée, le Président communique à l'assistance, particulièrement nombreuse, les informations qu'il détient sur le programme (provisoire) du IXe Congrès de la F. I. É. C. (Pise, 24-30 août 1989). Voic ci-dessous, p. 26 sq.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. M. Royo, *Le quartier républicain du Palatin, nouvelles hypothèses de localisation* (texte publié dans ce volume, p. 89-114).

L'utilisation de tous les moyens disponibles, sources littéraires, données de la prosopographie, résultats des fouilles, a permis à M. Royo, comme le souligne M. P. Flobert, de nous présenter sur une question éminemment complexe un dossier d'une extrême précision.

M. P. Grimal rappelle combien difficile est la fouille du Palatin, et combien les résultats en apparaissent incertains dans leur interprétation. Une discussion s'engage à propos de l'emplacement de la maison de Cicéron. Les textes donnent à croire qu'elle était située sur une hauteur. Peut-on alors la localiser, comme le suggère cette communication, au voisinage du *Forum adiectum*? M. Grimal émet des réserves sur ce qui lui est présenté comme « la topographie de demain ».

M. J. Le Gall, en marge de ce débat, attire l'attention sur un détail topographique : avant l'ouverture de la *Via dell'Impero*, en arrière de la basilique de Maxence, il y avait une grande montée que les travaux ont ensuite fait disparaître.

II. — M. J. Chomarat, *Sur l'interprétation des* Hymnes Naturels *de Marulle* (texte publié dans ce volume, p. 228-243).

C'est avec un intérêt jamais démenti que M. P. Flobert, croyant pouvoir parler sans s'aventurer au nom de toute l'assistance, a suivi cette belle étude, par laquelle il se déclare pleinement convaincu.

Le R. P. M. Testard, après avoir rappelé combien le « concordisme » qui caractérise l'œuvre de Marulle apparaît tôt, en fait, dans la tradition (par exemple on trouve chez Fulgence une réinterprétation chrétienne du mythe de Psyché), suggère la possibilité d'une origine judéo-chrétienne pour l'interprétation du Soleil comme image de Dieu. Il songe aux documents archéologiques révélés par les fouilles du Vatican, dont tel montre le Christ représenté sur le char d'Apollon.

M. A. Michel se félicite de ce qu'une fois de plus, la démonstration a